LA GRANDE FUREUR
DE
MOUSTACHE-SANS-PEUR
CONTRE
CE VIEUX SACRÉ SAC-A-VIN
DE
PÈRE DUCHÊNE,

Qui, après avoir perdu sa tête, voudrait nous ramener le règne de la terreur pour nous faire perdre les nôtres.

LA GRANDE COLÈRE
DE
CE BRAVE SAPEUR

Contre tous les plats-gueux qui vont gueuler dans les groupes et dans les Sociétés Politiques, pour tâcher d'obtenir des places, afin de pouvoir, tout à leur aise, voler et piller les Citoyens; faire renaître les Comités Révolutionnaires; se gorger du sang du Peuple, et briser encore des Scellés.

Oh! Oh! vieux bougre de père Duchesne, te voilà donc de retour de l'autre monde; comment diable as-tu fait pour t'échapper des griffes de Lucifer, après toutes les horreurs que tu avais commises ici bas? Vieux sac-à-vin; morceau dégoûtant,

propre à servir d'émétique en cas de besoin ; il faut que tu aie surpris le grand diable pendant qu'il dormait, pour t'être sauvé si promptement de ce sosouterrain rempli de feu et de fumée, où Eaque, Minos et Radamanthe, ces juges incorruptibles, ces juges incorruptibles, envoyent faire un long séminaire à tous les monstres de toute espèce, qui pendant leur vivant n'ont cherché qu'à faire le malheur de leur patrie. . . . . Vieux sacré couillon ! plat jean-foutre ! il te sied bien, à toi qui n'a jamais vu brûler une amorce, de nous parler de batailles, de cartouches et de combats ; et de porter un brûle-gueule et un plumet aussi long que celui du plus fameux artilleur volant de l'ormée d'Italie. Fi donc, vieux sacré radoteur, bari rempli demalédictions, d'ordures et de poltronerie ; toi qui est foutu pour pour tomber en syncope au premier coup de canon, tu nous scie le dos, lorsque tu veux faire l'homme de courage, et sur-tout, lorsque ta large et écumante gueule nons soutient, dans ton emphatique pamphlet, que tu t'es trouvé plus de cent fois dans nos rangs, lorsque nous faisons danser la carmagnole aux autrichiens. Va donc, plat couillon ! tu mens comme un chien ; les hommes de ton ospèce ne sont bons qu'à aavarder et à faire parade de courage, lorsqu'ils peuvent se défaire des gens à qui ils en veulent sans exposer leur sacré chienne de peau d'âne.

Mille nom d'une espingole, Duchesne, te voilà donc débaillonné, comme tu le dis. Triple mous-



tache d'une souris, quel grand dommage, pour le peuple français de n'avoir pas eutendu pendant quelque tems, ta voix rauque et sépulchrale chercher à remettre les rênes du gouvernement dans les mains des sans-culottes, tes bons amis, qui firent couler tant de sang innocent. O! tas de jeans-foutres, de brigands, d'égorgeurs, de voleurs, d'hommes sans moralité, vous avez foutre beau vous démener des quatres pates; vous avez foutre beau vous secueer dans tous les sens, le neuf thermidor, que vous avez tant en horreur, et que chériront toujours les vrais républicains, vous a foutu la pelle au cul; oui, la pelle au cul *in eternnus.*

Plat jean-foutre de Duchesne, toi qui est revenu de l'autre monde, pour nous manigancer quelques nouveaux tour de passe-passe de ta façon, tu as beau beugler, braire, hurler, gueuler, jurer, tonnere menacer. Moustache-sans-peur, foutre, a juré par les cinq cens mille millions de tonneres qui devraient écraser tous tes pareils, qu'il voulait s'attacher à toi comme ton ombre; qu'il fouillerait dans tous les replis de ta vilaine ame, pour y découvrir tous les noirs projets que tu médites contre la république que tu jures pourtant tous les jours de défendre, oh! vieille tête laide et mesquine, vieux singe sans queue (car on a été obligé de te la couper pour épargner le restant de ta vilaine carcasse), tes grimaces ne sont plus de saison; toutes tes roueries, et celles de tes semblables, ne sauraient lui en imposer Moustache-sans-peur a le nez long; il vous sent de

loin, messieurs les *Jacos*, et sans être initié dans la magie noire, il sait parfaitement, ramas de brigands aux ongles crochus, et à la gueule d'un mettre de long, que vous n'avez jamais aimé la constitution républicaine de quatre-vingt-quinze. Vils arlequins révolutionnaires, ramas informes et dégoutans de tous les vices qui déshonorent l'humanité, vous n'avez l'air de vous rallier autour de notre constitution, de la mettre toujours en avant, qu'afin de mieux tromper les vrais républicains, afin, dis-je de pouvoir mieux les replonger dans l'anarchie, qui est le seul élément dans lequel vous pouvez, ramas de harpies dégoûtantes et fétides, respirer à votre aise, mais, halte-là, plats jeans-foutres, Moustache-sans-peur est à vos trousses, avisez-vous seulement de vouloir brouiller les cartes à votre façon, nom d'un escadron de carabiniers en colère, vous verrez s'il est un bougre à vous montrer les dents.

Représentans, vous tous fameux lurons, qui ne respirez que pour le bonheur de votre patrie, et pour le maintient de notre constitution républicaine, il y a de la foutarade en l'air, triple jour de dieu! et c'est moi qui vous le dis, mais qu'un cent mille redoublement de tempête m'avalent, si les bougres en viennent où ils voudraient, si vous vous entendez. Oui, braves représentans, vous qui n'êtes jamais sorti de la ligne étroite que doit suivre l'honnête homme; vous qui avant et pendant la révolution avez gémis sur les abus, c'est à vous, triple nom

d'un mât fracassé ! à sauver le vaisseau de l'état des divers écueils qui sont prêts à l'engloutir.

Qu'on s'entende, représentans, et si nos ennemis veulent vous donner quelque cable à tordre, ce ne sera que pour les museler et les foutre à l'attache comme des chiens qu'ils sont. Triple carillon de Dunkerque, l'honnête homme ne doit voir que sa patrie; il doit être juste, même envers ses ennemis, mais, mille voile d'un pénitent noir, lorsqu'il reconnaît les monstres, les pillards qui ont causé tous les malheurs de son pays, il doit les poursuivre, même au péril de sa vie, sans quoi, il n'est plus qu'un jeau-foutre, un fesse-mathieu. Voilà ma maxime à moi, et foutre, je ne la troquerait pas pour une autre, double dieu!

Quand j'entends dire à un tas de bougres de sac-à-pendre de comités révolutionnaires, qu'eux seuls sont les vrais amis de la patrie, je sauterais après eux comme un nom de tonnerre de million de gueularde de la halle. Ah! messieurs les Jacos! vous nous prenez pour des Nicaises; vous croyez nous repaître l'esprit d'un million de sacrées platitudes, telles qu'on nous en fait sur les traiteaux des vieux boulevards, mais, tas de sectaires du 2 septembre, vous avez beau nous parler de royalisme, d'aristocratie, tas de réverbères de la grève, vous seuls, infernals jacos, êtes causes, nom d'un petit bon homme de bois, de tous les maux qui désolent notre

malheureuse patrie. Oui, vous êtes des sacrés lâches, et des foutus chiens de mercenaires instrumens dont se sert l'infernale coalition, pour nous donner, nom d'un petit bon dieu de cire, de nouveaux fers. Ramas de brigands sans courage, qui avez; quoi qu'en disent quelques jeans-foutres, à qui je mettrai la margoulette en déroute d'un coup de poing, fait insurger la Vendée; c'est vous qui l'avez alimenté, ce sont vos amis du comité de salut public qui ont fait passer aux vendéens des armes et des munitions mille bombe! triple moustache du père éternel, tous mes cheveux se hérisse de rage lorsque j'y pense ô mes concitoyens! qui aurait pu croire que la pacification de la Prévalée n'était qu'une ruse employée par les sacrés pendarts de Jacos du comité de salut public et de la convention, afin d'armer l'armée catholique et royale, pour faire assassiner, dans ce malheureux pays, tous ces braves bougres de défenseurs de la patrie, qui ont si souvent triomphé en dépit des sacrés brigands qui les commandaient.

Double nom de sacré grande carcasse du géant Polyphâme! infernaux jacos, qui jadis vous nommiez sans-culottes, républicains par excellence. O triples scélérats! lorsque vous faisiez mourir le pauvre peuple de faim, vampires insatiables, vous passiez les jours et les nuits dans de sales orgies, où vous vous abreuviez à longs traits de la sueur et du sang de vos malheureux compatriotes. Non, foutre non, il n'y a plus de doute aujourd'hui, ces abomi

nables jacos sont la cause de tous les maux qui ont désolé la France ; ce sont eux qui ont livrés Toulon à ce bougre d'émagé de Pitt, ce sont leurs attrocités qui ont, en quelque sorte, forcé Lion à prendre les armes ; ce sont leurs subalternes des départemens qui, par leurs scélératesses ont tant fait verser de larmes aux citoyens paisibles, même aux pères des défenseurs de la patrie. Bande de voleurs et de bouchers, c'est vous qai avez démoralisé le peuple, ce sont vos scélératesses qui ont anéanti ce saint enthousiasme qui accompagnait les beaux jours de la révolution ; c'est vous, brigands, qui avez avalé l'argenterie des églises, les meubles, les bijoux, l'or et les diamans des condamnés et des émigrés. Triple nom d'un escadron d'artillerie légère ! je grince des dents comme un loup enragé quand je pense que ce sont les jacos, et toujours les sacrés jacos, qui ont livré nos places à l'ennemi ; qui ont persécuté les défenseurs de la patrie, qui les faisaient aller l'hiver sans bas, srns habits, sans souliers ; et qui donnaient à ces pauvres bougres, qui se battaient comme des diables, deux onces de riz par jour, pour toute nourriture.

Mille nom d'un nom d'abominables jacos ! je crois que je m'arracherais tous les poils de la barbe, lorsque je pense à tous les crimes de ceux de cette effroyable clique, qui, dans ces derniers tems ont fait égorger tant de braves bougres à l'armée d'Italie ; qui ont volé le trésor public, et fait exporter notre numéraire chez l'étranger.

Triple tonnerre de dieu, représentans ! vous qui voulez la constitution, vous n'avez, foutre, qu'un moyen de sauver la chose publique ! du courage, de l'énergie ; poursuivez les traitres, les factieux, les anarchistes, les dilapidateurs, les hommes immoraux ; placez dans les administrations, et à la tête de nos armées, des hommes probes et courageux ; rassurez le peuple ; que toutes vos actions soient fondées sur la justice, et foutre, tout le peuple s'armera, acculera les russes et les autrichinns, et tous les beaux projets de ceux qui veulent nous donner un maître constitutionnel (et encore, pour nous faire grace) s'en iront à veau-l'eau, foutre, comme je le dis.

Publié par GUILLAUME.

De l'Imprimerie de St.-Venant, rue de la Liberté, vis-à-vis celle de Tourraine, N°. 68.